



épistémuse

Réseau international des musicologies francophones

<http://iremus.huma-num.fr/epistemuse/>

2^e Rencontre du séminaire international du réseau Épistémuse

29 et 30 novembre 2018

Salle Père Louis Rohbane, bâtiment A, campus central de l'Université Antonine, rue de l'Université Antonine, Hadath/Baabda, Liban

Acteurs et actrices des musicologies francophones : prosopographie et filiations

Événement coorganisé par



Avec le soutien de



et



Le réseau international Épistémuse

L'IRN « Épistémuse » a pour ambition de fonder le premier réseau international de chercheur.e.s travaillant sur l'histoire, l'historiographie et l'épistémologie de la musicologie, envisagée dans son acception la plus large, telle qu'elle est et fut pratiquée dans l'espace francophone. Les partenaires du projet recouvrent une partie représentative des pays où la musicologie est pratiquée en langue française au sein de structures institutionnelles. D'autres regards croisés seront également sollicités sous forme d'interventions ponctuelles, au sein de la francophonie et en dehors. Le rôle historique qu'a joué la musicologie de langue française au moment de l'internationalisation de la discipline au début du xx^e siècle et la circulation des savoirs dans les différents pôles de pratiques musicologiques francophones constituent autant de points d'observation privilégiés permettant un regard original sur son histoire et son évolution actuelle. En rendant visible le passé des musicologies francophones, il s'agira en effet de s'interroger sur l'héritage historiographique et épistémologique et sur les pratiques du présent, afin d'engager une réflexion sur le devenir de la musicologie. Le projet Épistémuse a pour ambition de s'inscrire activement dans le dialogue international sur l'épistémologie de la discipline en proposant des narrations, des constats et des propositions alternatifs aux recherches parues depuis les dernières décennies. Ces dernières souffrent en effet bien souvent d'un ancrage trop étroitement resserré sur le courant dominant de la musicologie anglo-américaine qui a pu occulter la variété et la vitalité de pratiques musicologiques issues d'autres traditions de pensée. Il s'agira ainsi de combler non seulement les lacunes des musicologies francophones, mais également d'impulser de nouvelles directions à un niveau global. La réflexion est structurée en 5 grands axes :

1. Acteurs et actrices des musicologies francophones : prosopographie et filiations,
2. Institutions et lieux du savoir : état des lieux et cartographie,
3. Objets, outils et frontières du savoir musicologique : approches épistémologiques et critiques
4. Incorporation et production incarnée du savoir musicologique : la musicologie à l'œuvre à travers les pratiques musicales,
5. Circulation des personnes et des savoirs dans un contexte international : interpénétration et résilience.

Ceux-ci donnent lieu à 3 types d'action : la tenue d'un séminaire commun itinérant, l'élaboration d'outils partagés (site web, bases de données, publications collectives) et la mise en place d'un partenariat privilégié dans le cadre de la célébration du centenaire de la Société française de Musicologie. Le projet permettra aux chercheur.e.s d'identifier les nouvelles perspectives à développer et à exploiter dans un contexte d'internationalisation et d'interdisciplinarité des pratiques de l'enseignement et de la recherche, notamment par la numérisation. Il sera propice à une consolidation déterminante et à une pérennisation des coopérations entre ces partenaires (et pas seulement francophones). Au terme de quatre ans de travail collectif et d'élaboration d'outils, comme un portail web dédié, la constitution d'un IRN aura favorisé un renforcement de la discipline et, de là, une multiplication des possibilités de projets communs formalisables dans le cadre d'appels à projets européens ou bilatéraux pluridisciplinaires.

Partenaires du réseau Épistémuse

Ce projet est porté par le CNRS en France, représenté par

- L'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus), UMR8223, CNRS – Sorbonne-Université Ministère de la culture – Bibliothèque nationale de France.

Il est conçu en partenariat avec un réseau d'institutions francophones de recherche et/ou d'enseignement supérieur autour du monde :

- Le Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (CRAL), UMR8566, CNRS/EHESS,
- Le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP),
- L'Observatoire Interdisciplinaire de Création de recherche en Musique (OICRM), au Québec,
- L'Université Antonine – Centre de Recherche sur les Traditions Musicales (CRTM-UA), au Liban,
- Le CMAM en Tunisie,
- L'Université Libre de Bruxelles (ULB) – Laboratoire de musicologie (LaM) et L'Université de Liège (ULiège) – Laboratoire Traverses, en Belgique.

Organisation de la deuxième rencontre du Séminaire Épistémuse

La deuxième rencontre du Séminaire Épistémuse est coorganisée par l'IREMus et le Centre de recherche sur les traditions musicales (CRTM), rattaché à la Faculté de musique et musicologie (FMM) de l'Université Antonine (UA) au Liban.

Il est soutenu par l'Institut Français du Liban et la Direction régionale Moyen-Orient de l'Agence Universitaire de la Francophonie.

Comité d'organisation :

Cécile DAVY-RIGAUX (Directrice de recherche CNRS, directrice de l'IREMus, présidente de la Société française de musicologie ; cecile.davy-rigaux@cnrs.fr),

Catherine DEUTSCH (Maîtresse de conférences, Sorbonne-Université, IReMus ; catherine.deutsch@sorbonne-universite.fr), coordinatrices d'Épistémuse,

Nidaa ABOU MRAD (professeur, vice-recteur aux affaires académiques et à la recherche de l'UA, doyen de la FMM-UA, directeur du CRTM-UA ; nidaa.aboumrads@ua.edu.lb),

avec le concours de Nathalie ABOU JAOUDE (CRTM-FMM-UA ; nathalie.aboujaoude@ua.edu.lb)

Thématique de la deuxième rencontre

Au-delà des hommages régulièrement rendus aux musicologues francophones récemment décédés dans les rubriques nécrologiques des différentes revues, des études monographiques ont été entreprises sur des figures de la musicologie et sur leur production écrite, qui ont pu faire parfois l'objet d'éditions critiques. C'est le cas de musicographes du XIX^e siècle comme Joseph d'Ortigue et Guillaume-André Villoteau (L'Écuyer 2003, Grinevald 2014), de critiques musicaux influents comme Boris de Schlöezer (Picard 2011). Plusieurs musicologues « professionnels » ont également fait l'objet d'articles, à l'image de Jules Combarieu et de Pierre Aubry (Campos 2006), de Jacques Chailley (Bartoli et *Musurgia* 2012), de Vladimir Jankélévitch (Bartoli 2010). D'autres ont fait l'objet de travaux collectifs de plus grande ampleur, ainsi Henry Prunières, Solange Corbin (Chimènes, Gétreau et Massip 2015 ; Cazaux-Kowalski, His et Gribenski 2015) et Romain Rolland. De même, des travaux sur certaines figures de l'ethnomusicologie ont été engagés. On compte parmi les plus notables ceux consacrés à Claudie Marcel-Dubois (Cheyronnaud 1990), Constantin Brăiloiu (Viret 2010), ou encore André Schaeffner (Roueff 2006).

Ces derniers travaux permettent de considérer l'intérêt aujourd'hui manifeste pour ces figures comme une tendance nouvelle dans la musicologie de langue française, qui émerge depuis les années 1990 pour se développer de manière plus décisive au cours de la décennie suivante. Toutefois, aucune étude systématique de type prosopographique n'a jamais été entreprise à ce jour. S'il ne peut être question de faire un recensement exhaustif des musicologues ayant écrit en langue française, le projet Épistémuse propose d'établir une prosopographie des musicographes et musicologues, dont la forme reste à discuter.

La deuxième rencontre du Séminaire est centrée sur l'axe « Acteurs et actrices des musicologies francophones : prosopographie et filiations ». Elle souhaite contribuer à établir les fondements d'une archéologie de la discipline tout en posant les jalons nécessaires à la conduite globale du projet. La dimension prosopographique permettra de faire apparaître les filiations et les réseaux nationaux et internationaux de formation et de collaboration, ainsi que l'émergence de structures institutionnelles publiques ou privées. En outre, l'enquête biographique sera ici pensée en lien étroit avec les pratiques musicologiques des individus et leur production de savoirs. Enfin, et du fait de sa localisation géographique, cette rencontre s'intéresse plus particulièrement à des musicologues et des musicographes de l'Orient et du Maghreb.

Programme synthétique des journées

Jeudi 29 novembre 2018

Salle Père Louis Rohbane, bâtiment A, Université Antonine

9h00	Accueil
9h30	Allocutions d'ouverture P. Michel JALAKH, Recteur de l'Université Antonine M. Hervé SABOURIN, Directeur régional de l'Agence Universitaire de la Francophonie au Moyen Orient Mme Bénédicte VIGNER, Attachée culturelle - Institut Français du Liban
9h45	Présentation d'introduction Cécile Davy-Rigaux, Catherine Deutsch (Coordinatrices du Projet INR Épistémuse) et Nidaa Abou Mrad (Université Antonine)
10h15	Pause-café

Session 1 : Femmes musicologues francophones

10h30	Nelly Caron (1912-1989), ondiste, ethnomusicologue de l'Iran, fondatrice et secrétaire générale du CEMO François Picard (Sorbonne Université-IReMus, Paris)
11h00	Autour d'Yvonne Rokseth Isabelle Ragnard (Sorbonne Université-IReMus, Paris)
11h30	"Mademoiselle Brelet" : Gisèle Brelet, musicienne, musicologue, philosophe de la musique Laurent Cugny (Sorbonne Université-IReMus, Paris)
12h	Déjeuner

Session 2 : Musicographes francophones

13h30	L'« Europe romantique » de Guy de Pourtalès, ou l'écriture d'une histoire de la musique cosmopolite entre les deux guerres (1925-1939). Premières réflexions sur l'atelier d'un musicologue « engagé » Nicolas Dufetel (CNRS-IReMus, Paris)
14h00	Wadi' Sabra (1876-1952) et le modernisme musical au Liban Diana Abbani (EUME, Freie Universität Berlin)
14h30	Armand Machabey et la musique contemporaine française : entre science et critique musicale Yves Balmer (CNSMDP, IReMus, Paris)
15h00	Pause-café

Session 3 : Religieux musicologues francophones du Levant

15h30	Redécouverte d'un mouvement monastique bénédictin pour la promotion et la sauvegarde des patrimoines liturgiques et musicaux d'Orient : historique et profils d'une musicologie innovante (1860-1930) Jean-François Goudescenne (CNRS, IRHT, Orléans) et Daniel-Odon Hurel (CNRS, LEM, Le Dorat)
16h15	Prosopographie du Père Louis Hage (1938-2010), musicologue francophone du chant syro-maronite P. Toufic Maatouk (UA-CRTM, Liban)

16h45	Deux pères jésuites musicologues orientalistes : Xavier Collangettes et Louis Ronzevalle Amer Didi (American University of Sharjah, CRTM-UA)
17h15	Généalogie d'un dialogue musicologique francophone axé sur le chant syro-maronite : la rencontre entre les pères Yvar Schmutz-Schwaller et Maroun Mrad P. Youssef Chédid (CRTM-UA) et Violaine Trentesaux (Université de Bonn-Institut Marquartstein)
18h00	Prosopographie d'une moniale musicologue francophone du Levant : Sœur Berthe Antar Bouchra Béchéalany (Université Libanaise, Faculté de Pédagogie, CRTM-UA)

Vendredi 30 novembre 2018

Salle Père Louis Rohbane, bâtiment A, Université Antonine

Session 4 : Musicologues francophones du Maghreb

9h30	Alexis Chottin au Maroc : un paradigme nouveau pour la musicologie d'aujourd'hui Jann Pasler (Université de Californie, San Diego)
10h00	Rives euro-méditerranéennes et entrelacs musicologiques. La francophonie et l'apport de l'Autre Fériel Bouhadiba (Université de Tunis, CUNTIC, CRTM-UA)
10h30	Pause-café
10h45	L'influence des musicologues francophones sur le développement des institutions chargées de la musique et de la musicologie dans les pays arabes : l'expérience tunisienne Lamia Bouhadiba (Barreau de Tunis)
11h15	La musicologie francophone en Tunisie : évolution historique et défis actuels Anas Ghrab (Université de Sousse, ISM)
11h45	Pause
12h00	Discussion générale des participants
13h00	Déjeuner
14h30	Réunion du Comité scientifique d'Épistémuse (<i>séance réservée</i>)

Programme des journées

Jeudi 29 novembre 2018

9h30• Séance d'ouverture

• Allocutions officielles

P. Michel JALAKH, Recteur de l'Université Antonine

M. Hervé SABOURIN, Directeur régional de l'Agence Universitaire de la Francophonie au Moyen Orient

Mme Bénédicte VIGNER, Attachée culturelle - Institut Français du Liban

• Présentation d'introduction : Le réseau Épistémuse

Cécile DAVY-RIGAUX (directrice de recherche CNRS, directrice de l'IReMus), Catherine DEUTSCH (maîtresse de conférences, Sorbonne-Université, IReMus), coordinatrices du Projet INR Épistémuse, et Nidaa ABOU MRAD (professeur, vice-recteur aux affaires académiques et à la recherche à l'Université Antonine, doyen de la FMM-UA et directeur du CRTM-UA)

10h15• Pause-café

10h30• Session 1 : Femmes musicologues francophones

François PICARD (professeur d'ethnomusicologie à Sorbonne-Université, président de la Société française d'ethnomusicologie et membre de l'IReMus)

Nelly Caron (1912-1989), ondiste, ethnomusicologue de l'Iran, fondatrice et secrétaire générale du CEMO

Même les références les plus sûres n'indiquent pas l'année de naissance de Nelly Caron (1912-1989), musicienne et ethnomusicologue. Née à Dieppe, elle commence sa carrière publique comme écrivaine, journaliste. Elle devient une des premières joueuses d'ondes Martenot. Avec Yvette Grimaud (née en 1920 ou 1922), elle fonde en 1960 le fameux C.E.M.O. Centre d'Études de Musiques Orientales. En 1966 elle co-signe avec Dariush Safvat le volume consacré à la musique iranienne dans la prestigieuse collection les traditions musicales de l'Institut international d'études comparatives de la musique publiée par Buchet/Chastel. En 1968 elle collabore à la fameuse Encyclopédie des musiques sacrées aux côtés de Laura Boulton (1899-1980), Eta Harich-Schneider (1897-1986), Edith Gerson-Kiwi (1908-1992), Claudie Marcel-Dubois (1913-1989), Ellen Hickmann (1934-2017), Solange Thierry (1921-2009) et Geneviève Dournon Taurelle (née en 1928). Exacte contemporaine de Claudie Marcel-Dubois, elle est une des grandes oubliées de l'historiographie alors même qu'elle a initié Giacinto Scelsi et Jean-Claude Eloy et tant d'autres aux musiques orientales et participé à la création du si important carrefour que constitua le CEMO d'Alain Daniélou et de Tran Van Khê.

La biographie critique accompagnera un récit de vie qui compte s'appuyer sur les témoignages de quelques-unes de celles et ceux qui l'ont connue.

Isabelle RAGNARD (médiéviste, maîtresse de conférences à Sorbonne Université, professeure au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et membre de l'IReMus)

Autour d'Yvonne Rokseth

Formée à la Sorbonne par André Pirro, Yvonne Rokseth (1890-1948) est une figure marquante de la musicologie française des années 1930 et 1940. Son rôle institutionnel est multiple. Elle commence sa carrière musicologique comme bibliothécaire (1934-1937) : elle dresse le catalogue des manuscrits autographes du Conservatoire, puis rédige un rapport qui servira à la création du département de la musique à la Bibliothèque Nationale. Nommée maîtresse de conférences à Strasbourg en 1937, promue professeur peu avant sa mort prématurée, elle est la première femme accédant à un poste d'enseignement dans une université française. Sa production éditoriale, essentiellement consacrée au Moyen-Âge et à la Renaissance, est intense et son rayonnement scientifique

international. Enfin, elle participe très activement au renouveau de la musique ancienne. Musicienne passionnée, Rokseth associe ses découvertes musicologiques à la pratique musicale : elle organise de nombreux concerts et participe à la production discographique émergeante.

Cette monographie bénéficie de l'ouverture d'archives institutionnelles et privées qui permettent de mieux comprendre les relations dans le réseau musicologique français de l'époque.

Laurent CUGNY (musicien, musicologue spécialiste de jazz, professeur à Sorbonne Université et membre de l'IREMus)

"Mademoiselle Brelet" : Gisèle Brelet, musicienne, musicologue, philosophe de la musique

Lorsque Gisèle Brelet, née en 1915, décède en 1973, Ivo Supičić écrit dans une chronique nécrologique : « Paradoxalement, Gisèle Brelet, surtout dans les dernières années, semblait à la fois entourée et seule. On oserait dire rayonnante et ignorée, mondialement connue et oubliée ». Cette appréciation résume bien la position de cette personnalité singulière. Après la Deuxième Guerre mondiale, une certaine philosophie de la musique est très active en France avec des noms prestigieux comme ceux de Wladimir Jankélévitch ou Mikel Dufrenne, deux auteurs qui, parmi plusieurs autres, citent Gisèle Brelet. Cette facette de la musicologie française est tombée dans un oubli relatif et a parfois été frappée de discrédit avec l'avènement de la *New Musicology* et de courants nouveaux apparus à partir des années 1970. Pourtant, en mettant notamment la réflexion sur la forme au centre de ses préoccupations, cette mouvance offre des ressources précieuses méritant d'être éventuellement redécouvertes et étudiées pour qui s'intéresse aux questions de philosophie de la musique et au-delà. On essaiera de présenter la place singulière de Gisèle Brelet dans ce panorama et de comprendre les raisons de son invisibilité relative.

12h00• Déjeuner

13h30• Session 2 : Musicographes francophones

Nicolas DUFETEL (chargé de recherche au CNRS et membre de l'IREMus)

L'« Europe romantique » de Guy de Pourtalès, ou l'écriture d'une histoire de la musique cosmopolite entre les deux guerres (1925-1939).

Premières réflexions sur l'atelier d'un musicologue « engagé »

Guy de Pourtalès (1881-1941) est connu pour ses biographies de Liszt, Chopin, Wagner et Berlioz, véritables best-sellers dont les multiples rééditions, chez Gallimard, marquent plusieurs générations de musiciens et de mélomanes francophones tout au long du XX^e siècle. Né à Berlin au sein d'une famille suisse d'origine huguenote au service de la cour de Prusse, il choisit de devenir français en 1912. En 1925, sa *Vie de Franz Liszt* marque le début d'une série d'études biographiques qu'il réunit sous le titre d'*Europe romantique*, et auxquelles il associe quelques-uns de ses essais et de ses romans (au-delà de la musique, la série intègre ses biographies de Louis II de Bavière et Nietzsche).

L'*Europe romantique* de Pourtalès est à la fois le reflet et le résultat de la construction historiographique du XIX^e siècle en termes d'esthétique et de périodisation. Ainsi peut-on lire dans le Catalogue des éditions de la NRF de 1936 que l'auteur a choisi de regrouper ceux de ses livres « qui lui paraissent appartenir à une même poétique, participent d'une vie intérieure en quelque sorte identique. Romantisme qui prend son départ autour de 1830 pour durer trois quarts de siècle et s'éteindre avec la guerre de 1914 ». L'identité suisse, la culture franco-allemande de Pourtalès et sa nostalgie d'un Age d'or ne sont pas étrangères à sa vision cosmopolite de l'histoire musicale et culturelle de l'Europe depuis 1830 jusqu'à la rupture tragique de la Première Guerre mondiale. Mais alors qu'il concevait sa démarche dans la perspective d'un « monde perdu » à la fois nationaliste et cosmopolite, trois de ses études — celles sur Chopin, Liszt et Wagner — furent republiées par Gallimard entre 1940 et 1942 dans une démarche de propagande franco-allemande liée à l'Occupation.

La communication propose de revenir de façon générale sur le projet historiographique de son *Europe musicale* marquée par le prisme franco-allemand d'une part. D'autre part, il s'agira d'étudier en particulier, à l'appui du fonds Pourtalès à l'Université de Lausanne, la façon dont l'écrivain-musicographe a travaillé pour sa *Vie de Liszt*, et de s'interroger sur sa méthode historique : sa correspondance avec la famille Liszt-Wagner et

d'autres témoins de l'histoire qu'il écrit soulève en effet le problème de la distanciation historique avec l'objet d'étude et les questions corollaires de censure, de vérité historique et d'écriture romancée. Comment écrire une histoire dont les témoins et les acteurs sont encore vivants, et quelle fut la marge de science et de liberté de celui qui fut aussi un romancier couronné en 1937 par le Grand prix du roman de l'Académie française ?

Diana ABBANI (docteure en Études Arabes de Sorbonne-Université, boursière postdoctorale à EUME, affiliée à Freie Universität Berlin)

Wadi' Sabra (1876-1952) et le modernisme musical au Liban

En 1926, toute une controverse éclata à Beyrouth au sujet d'un financement public accordé par les autorités locales à une école de Musique mise en place par le fameux musicien et compositeur francophone Wadi' Sabra (1876-1952), le fondateur du modernisme musical libanais. La ville fit face alors à un profond questionnement remettant en cause l'avenir de l'institut de Sabra, son utilité et son importance pour la société. Effectivement, depuis le début du XX^e siècle et surtout durant la période du mandat Français sur le Liban (1921-1943), Sabra se présenta comme une personnalité clé qui marqua profondément la vie musicale beyrouthine, en particulier au niveau de son occidentalisation. L'inauguration de son institut musical local de style occidental (*Dar al-musiqa*) en 1910 (devenu l'École de musique nationale [*Madrasat al-musiqa al-wataniyya*] en 1925, puis le Conservatoire national libanais de musique en 1929) marqua un changement dans l'histoire musicale beyrouthine avec le début d'une occidentalisation de l'éducation musicale et des pratiques traditionnelles. Elle indiqua également l'institutionnalisation et la professionnalisation de la scène musicale moderne à Beyrouth, et représenta la naissance de différentes tentatives locales pour définir un art musical « moderne » [*fann musiqi ḥadith*] basé principalement sur la musique occidentale. À travers l'étude de cette polémique, les quelques traces écrites de Sabra et les bribes d'informations retenues des journaux de l'époque de son activité à Beyrouth qui expriment les éléments contradictoires de son temps, nous mesurons dans cette intervention son influence sur la musique à Beyrouth et son rôle dans l'occidentalisation de la scène musicale beyrouthine durant la première moitié du XX^e siècle.

Yves BALMER (professeur d'analyse musicale au CNSMD Paris, rédacteur en chef de la *Revue de musicologie*, membre permanent de l'IREMus)

Armand Machabey et la musique contemporaine française : entre science et critique musicale

En 1946, Armand Machabey publie dans la *Revue de musicologie* un compte rendu de *Technique de mon langage musical* d'Olivier Messiaen. Ce texte constitue un exemple rare dans la *Revue de musicologie* d'un discours sur la musique contemporaine, publication qui avait structurellement mis à distance la création de son champ d'action, et ne publiait que très peu de textes théoriques ou analytiques. Pour comprendre l'ambivalence et la sévérité de cette recension, cette communication trace d'abord un portrait intellectuel d'Armand Machabey, figure polymorphe de la musicologie, penseur d'une distinction entre « musicologie » et « musicographie », puis les étapes de la controverse qui l'opposa à quelques tenants de la musique française contemporaine, afin d'évaluer, au travers de la lecture de son compte rendu de *Technique de mon langage musical*, son positionnement paradoxal et fortement éloigné de ses préceptes théoriques. L'ensemble participe à une archéologie des discours sur la musique contemporaine dans la *Revue de musicologie*.

15h00 • Pause-café

15h30 • Session 3 : Religieux musicologues francophones du Levant

Jean-François GOUDESSENNE (chargé de recherches au CNRS-Institut de recherche et d'histoire des textes) & **Daniel-Odon HUREL** (directeur de recherche au CNRS, Laboratoire d'Études sur les Monothéïsmes, Le Dorat)

Redécouverte d'un mouvement monastique bénédictin pour la promotion et la sauvegarde des patrimoines liturgiques et musicaux d'Orient : historique et profils d'une musicologie innovante (1860-1930)

Si les travaux de Dom Jeannin sur les mélodies syriennes et chaldéennes publiés à Beyrouth dans les années 1920 sont bien connus, surtout dans les communautés chrétiennes du Levant, le contexte historique de ce grand œuvre est resté dans l'ombre de la restauration du chant grégorien après la seconde guerre mondiale. Or un ensemble d'archives inédites, conservées dans les Abbayes de Ligugé, Ganagobie, Belloc et Solesmes, viennent enrichir d'un formidable apport, les contours d'un véritable mouvement intellectuel, spirituel et artistique autour de plusieurs figures, non seulement Jeannin mais encore ses confrères Dom Puyade, Chibbas-Lassalle et surtout, Dom Parisot, correspondant de grandes figures comme Gastoué, Aubry, Paranikas ou Raouf Yekta. Si l'on ne peut encore parler d'une véritable école de musicologues, ces intellectuels religieux s'inscrivent effectivement dans un vaste mouvement en faveur des « chrétiens d'Orient » lancé par le pape Léon XIII, qui par la Constitution *Orientalium dignitas ecclesiarum* de 1894, marqua un coup d'arrêt à la latinisation forcée des églises, invitant les chercheurs, européens entre autres, à prendre en très haute considération le patrimoine du Levant.

Des missions d'étude de ces moines de rite latin et romain sur le terrain, en « Turquie d'Asie » (Constantinople, Smyrne), puis à Charfé, Mossoul, Damas et Jérusalem, des collaborations avec les communautés présentes en France (Saint-Julien le Pauvre à Paris, Saint-Nicolas-des-Grecs à Marseille) ont puissamment contribué à construire pour leur part une véritable *musicologie comparée*, similaire aux méthodes élaborées par Baumstark dans les sciences liturgiques. Les études et transcriptions des répertoires syriaques, chaldéen, avec des incursions dans les traditions synagogales, sans oublier bien sûr le chant byzantin grec, ont eu d'importantes retombées sur les conceptions de la restauration de leurs propres traditions latines, notamment le chant « grégorien ».

Après une présentation historique et bio-bibliographique de ces protagonistes, analysant les parcours individuels, la situation des communautés bénédictines concernées durant la même période et la place qu'ils occupent dans la tradition intellectuelle bénédictine, nous tenterons de dégager les grandes lignes d'une musicologie dont les méthodes permettent de considérer ce mouvement comme avant-gardiste (composante ethnomusicologique, théorie du langage, modalité et flexibilité de l'intonation, rythme et métrique, etc.).

L'admiration que ce mouvement peut susciter aujourd'hui, nous invite à une revalorisation de ce tournant du xx^e s. en Europe. Il augure de prometteuses recherches et applications pour les restitutions musicales de patrimoines, où Orient et Occident n'opèrent pas toujours une distinction pertinente.

Cette communication expose les premiers résultats d'un programme de recherche mené cette année par deux laboratoires du CNRS, à savoir le *Lem* (Laboratoire sur les Monothéismes, UMR 8584) et l'Institut de recherche et d'histoire des Textes (IRHT), avec le concours de quelques abbayes bénédictines, Ligugé, Ganagobie, Belloc et Solesmes.

Père Toufic MAATOUK (maître de conférences de musicologie, secrétaire général de l'Université Antonine, chercheur au Centre de Recherche sur les Traditions Musicales)

Prosopographie du Père Louis Hage (1938-2010), musicologue francophone du chant syro-maronite

Le Père Louis Hage (1938-2010), membre de l'ordre libanais maronite, a reçu une double formation de musicien occidental et de musicologue spécialiste de chant liturgique, en plus de sa formation théologique. Plus particulièrement, sa formation musicologique a abouti à un doctorat soutenu à Paris, en 1971, sous la direction de Solange Corbin. Grâce à sa connaissance approfondie de la tradition syro-maronite et aux outillages musicologiques acquis en Sorbonne, doublés d'une connaissance sérieuse des travaux de bénédictin spécialistes du chant grégorien, principalement Dom Jean Claire et Dom Eugène Cardine, et de chant maronite, comme Dom Parisot (1861-1923), Louis Hage a réussi à élaborer le premier discours systématique et historique digne de ce nom, permettant l'instauration d'une musicologie francophone du chant traditionnel liturgique de l'Église Maronite. En ayant fondé le premier institut musicologique du Liban, il a été considéré comme le pionnier de cette discipline en ce pays. En procédant à une réinterprétation (partiellement musicologiquement informée et fortement imprégné du style solesmien du xx^e siècle) du répertoire liturgique maronite, il a établi un nouveau style de chant choral ecclésiastique levantin, devenu une référence dans ce domaine. Cette communication propose l'ébauche d'une généalogie de l'œuvre de ce moine musicologue francophone, prenant en compte l'ensemble des déterminants historiques, culturels, académiques et religieux qui ont contribué à la constitution de cette importante figure musicologique libanaise et internationale francophone.

Amer DIDI (maître assistant en musique et musicologie, American University of Sharjah, membre du CRTM-UA)

Deux pères jésuites musicologues orientalistes : Xavier Collangettes et Louis Ronzevalle

Cette communication s'intéresse aux biobibliographies de deux pères jésuites musicologues orientalistes : Xavier Collangettes et Louis Ronzevalle.

Le premier fut physicien, acousticien et musicologue spécialiste de la musique arabe, il fut également un des premiers à réaliser des radiologies à la faculté française de médecine et de pharmacie de Beyrouth. Sa contribution au Congrès du Caire en 1932 est surtout marquée par son opposition au tempérament à 24 quarts de tons égaux. Quant à Ronzevalle, en plus de son profil musicologique (édition critique et commentée du *Traité* de Mīhā'il Mššāqa) et ecclésiastique, il fut également lexicographe spécialiste des langues turques et grecques mais aussi un photographe qui entreprit une campagne de photographie du Liban avec Gérard Martimprey dans le but de constituer une iconographie qui aurait pu servir de base photographique à une *Description du Liban*, similaire de ce point à son homologue égyptienne.

Bien que les ressources biographiques et bibliographiques soient rares (plutôt rarissimes), cette communication aspire à fournir une étude prosopographique autant exhaustive que possible de ces deux figures. L'accent y est mis au passage sur le point de vue musicologique intrinsèque/endogène/émique délibérément oriental que ces deux auteurs semblent avoir adopté dans leurs approches du champ musical arabe.

Père Youssef CHEDID (père antonin, docteur en musicologie de Paris-Sorbonne, membre du CRTM-UA) & **Violaine TRENTESAUX** (chercheuse en japonologie et en ethnomusicologie, doctorante à l'université de Bonn. Institut Marquartstein)

Généalogie d'un dialogue musicologique francophone axé sur le chant syro-maronite : la rencontre entre les pères Yvar Schmutz-Schwaller et Maroun Mrad

Cette communication propose d'établir une généalogie de l'enregistrement d'un très important dialogue en français, enregistré en 1972 par l'ethnomusicologue suisse le Père Yvar Schmutz-Schwaller. Celui-ci dialogue avec le Père Antonin Maroun Mrad, l'un des plus éminents chantres de la tradition musicale liturgique maronite de langue syriaque. Ce dialogue clôt une session d'enregistrements de 160 de ces hymnes interprétées par ce chantre. Il permet de comprendre les ressorts internes notamment musicologiques de cette tradition, comme jamais cela n'a été décrit d'un point de vue émique, avec des témoignages inédits de première main. Ce texte est soumis par nos soins à une édition critique qui appelée à être assujetti à une enquête prosopographique.

Bouchra BECHEALANY (docteure en musicologie de l'Université Paris-Sorbonne ; professeure associée et enseignante titulaire à la Faculté de Pédagogie de l'Université Libanaise, chercheuse associée au CRTM)

Prosopographie d'une moniale musicologue francophone du Levant : Sœur Berthe Antar

L'objet de cette communication est de mettre en relief le profil scientifique, ainsi qu'une biographie succincte, de Sœur Berthe Antar, religieuse antonine et pionnière de la recherche musicologique au Liban. La problématique s'inscrit dans l'axe « Spécificité de l'apport musicologique à l'étude de l'Orient musical ». Elle est centrée sur la spécificité féminine de ce profil de musicologue dans l'élaboration d'une musicologie autochtone de l'Orient. L'hypothèse est centrée sur l'influence de la tradition musicologique franco-germanique, férue de philologie et d'analyse musicale, sur cette moniale. Le rôle du genre dans l'élaboration du profil scientifique est également pris en compte dans cette communication.

Vendredi 30 novembre 2018

9h30 • Session 4 : Musicologues francophones du Maghreb

Jann PASLER (Distinguished professor, Université de Californie, San Diego, spécialiste de musique et colonialisme)

Alexis Chottin au Maroc : un paradigme nouveau pour la musicologie d'aujourd'hui

Alexis Chottin (1891-1975) a, au cours de sa vie, franchi de nombreuses frontières, en tant que français enseignant l'arabe aux fils des notables marocains, compositeur, critique de la vie musicale et correspondant à Rabat du *Ménestrel*, mais aussi ethnographe autodidacte s'intéressant à la musique arabo-andalouse urbaine et aux genres ruraux, pour lesquels il développa une forme novatrice de notation chorégraphique. Mais surtout, Chottin combina l'enseignement et les publications avec la pratique, créant et dirigeant un conservatoire de musique marocaine, des ensembles de musique marocaine, et réalisant des émissions à la radio, assurant ainsi à cette musique une large diffusion.

Plutôt que de les considérer comme l'histoire d'une appropriation, le parcours et l'héritage de Chottin nous offrent un exemple remarquable pour concevoir une nouvelle approche de l'ethnomusicologie historique et de l'histoire de la musique au plan mondial. Si l'on doit reconnaître le rôle joué par les musiciens européens dans les empires et leurs contributions aux projets coloniaux, l'apport des non-Européens est tout aussi importante, et pas seulement celui des élites. Chottin nous incite à l'étude des goûts, des pratiques et des interactions entre européens et autochtones, questions qui sont généralement abordées indépendamment. Ses travaux illustrent l'affirmation des historiens du colonialisme Fred Cooper et Ann Stoler, selon lesquels le colonisateur et le colonisé étaient « mutuellement formés dans un engagement intime ». L'érudition et les pratiques musicales de Chottin reflètent en effet de telles relations. Comprendre cela nécessite de repenser selon un nouveau paradigme relationnel.

Cette conférence examinera, (1) la nature du travail sur le plan musical et les rôles joués par Chottin dans l'empire français ; (2) les multiples formes de son savoir, leurs rapports avec les objectifs du protectorat, et leurs évolutions ; (3) les innovations expliquant l'utilisation toujours actuelle de ses publications au Maroc aujourd'hui ; et (4) ses pratiques ayant permis de transformer l'érudition en action publique, notamment via la radio. Ces différentes approches nous permettront de mieux comprendre ce passé, et ses implications dans le présent.

Fériel BOUHADIBA (docteure en Arts et Sciences de l'Art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, enseignante en Master à l'université de Tunis, chercheure au Laboratoire de Recherche en CUNTIC et chercheure associée au CRTM-UA)

Rives euro-méditerranéennes et entrelacs musicologiques. La francophonie et l'apport de l'Autre

Poussée par le désir de connaître, hissée par l'endurance du quêteur, l'histoire des sciences s'est construite en une part importante par le fait de grands voyageurs. Jonchée de difficultés, elle est également jalonnée de rencontres. L'histoire des sciences humaines, plaçant la centralité de l'humain au cœur de leurs préoccupations, et plus particulièrement l'histoire de la musicologie dont la musique, objet d'étude, ne saurait se séparer des notions de partage et d'échange, sont ancrées par essence dans la rencontre. Si la circulation des savoirs va de pair avec la circulation des êtres – à la fois effective et virtuelle à travers leurs œuvres – et s'il nous est permis de penser qu'une part du développement des sciences et de l'intellect est reliée au développement des rapports humains, nous pouvons donc observer la construction des réseaux internationaux en un domaine donné à travers la bilatéralité d'une relation humaine. Dans la sphère francophone et en matière musicologique, la langue a été un atout majeur pour la rencontre, la connaissance de l'autre, l'échange et la construction en commun d'une pensée musicologique.

Notre propos vise donc à mettre en exergue le rôle constructeur des rapports humains dans le développement d'une musicologie francophone relative à la musique arabe. Il s'agit dans le cadre de cette communication de circonscrire notre réflexion à un certain nombre d'échanges musicologiques fondateurs. Nous nous intéresserons notamment au parcours universitaire de Mahmoud Guettat en France, aux rapports humains qui ont participé à la construction de sa personnalité musicologique et à leur impact sur la construction de la musicologie tunisienne

au plan académique particulièrement à travers la fondation de l'Institut Supérieur de Musique de Tunis. Nous nous référerons également à Mohamed Zinelabidine et aux rapports humains qui ont permis la construction de réseaux et de partenariats franco-tunisiens en matière musicologique. En remontant plus loin dans le temps, de filiation en filiation, Mahmoud Guettat et Mohamed Zinelabidine sont en un sens les héritiers de la dynamique qui s'est instaurée au Palais Ennejma Ezzahra à Sidi Bou Saïd autour de la personnalité du Baron d'Erlanger durant la première moitié du xx^e siècle. Là aussi, la rencontre a permis d'unir sur le sol tunisien, dans une expression française et par la musique arabe, les deux rives de la Méditerranée par la collaboration d'acteurs tunisiens, français, syriens, libanais... Les rapports humains étant fondamentalement une réciprocité, l'apport de l'autre ne saurait être observé dans une vision à sens unique. L'échange qu'a impliqué la rencontre, tout en construisant la musicologie du quêteur de savoir a également permis le développement du passeur de savoir. Aux deux rives de la Méditerranée, les acteurs partant du sud vers le nord se sont enrichis, ont enrichi leur terre natale et leur terre d'accueil ; et vice-versa.

En vue de développer notre réflexion en ce sens, nous nous baserons sur des entretiens avec des personnalités scientifiques du monde musicologique francophone ayant eu un impact sur le développement de la musicologie relative à la musique arabe, sur l'étude des intitulés bibliographiques relatifs à leur œuvre et sur des documents d'archives.

10h30• Pause-café

Lamia BOUHADIBA (docteure en Arts et Sciences de l'Art de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
Avocate au Barreau de Tunis spécialisée dans le domaine culturel)
**L'influence des musicologues francophones sur le développement des institutions chargées de la
musique et de la musicologie dans les pays arabes : l'expérience tunisienne**

Si les institutions culturelles spécifiquement consacrées à la musique et à la musicologie ou dont le domaine de compétence comprend le domaine musical et les recherches musicologiques émanent de choix législatifs, sont à relier aux politiques culturelles adoptées et dépendent dans une large mesure de facteurs socio-économiques, il convient de souligner l'importance d'un paramètre dont l'influence est trop souvent occultée, à savoir la volonté, le parcours, les choix, le combat de personnes qui se sont engagées sur la voie musicale et musicologique. Si le développement des institutions chargées de la musique et de la musicologie relève de l'étude de l'évolution des normes juridiques – notamment des règles relevant du droit constitutionnel et du droit administratif – il est important de rappeler que ce développement dépend aussi de l'histoire d'êtres humains. Tel est l'objectif de cette communication : souligner ce qu'il y a de fondamentalement humain dans la norme juridique et traduire en termes juridiques certaines étapes du parcours de musicologues qui ont marqué l'histoire de la musique arabe. Nous y procéderons en nous axant sur le parcours de musicologues francophones qui ont forgé l'expérience tunisienne et qui ont contribué au développement de la musique et de la musicologie en Tunisie. Nous relierons pour ce faire l'expérience personnelle de ces musicologues – dont Salah El Mahdi, Mahmoud Guettat et Mohamed Zinelabidine – au développement du cadre institutionnel propre à l'expérience tunisienne en matière musicale et musicologique. Nous nous baserons également sur certains témoignages et documents d'archives pour mettre en exergue les difficultés qui ont entouré le développement des institutions œuvrant dans le domaine culturel en général et plus particulièrement dans le domaine musical et musicologique.

Anas GHRAB (ISM, Université de Sousse, U2S-ENIT)
La musicologie francophone en Tunisie : évolution historique et défis actuels

Suite aux travaux d'Antonin Laffage (m. 1926) et du Baron Rodolphe d'Erlanger (m. 1932) et son équipe, c'est la figure de Manoubi Snoussi, deuxième secrétaire du Baron, qui représenterait le mieux la musicologie francophone en Tunisie. Non seulement M. Snoussi poursuivit pendant quelques années le travail du Baron suite à sa mort, et fait paraître la majorité des volumes de La Musique Arabe, mais surtout car il relance de l'activité musicologique en langue française après l'Indépendance de la Tunisie en 1956. Il valorisa et développa ainsi, sous forme d'émissions radiophoniques diffusées pendant les années soixante, le travail initié par le Baron d'Erlanger. Il faut noter cependant qu'aussi bien dans la Tunisie coloniale que post-coloniale, cette activité musicologique francophone se réalise en parallèle avec d'autres initiatives musicologique et musicographique en langue arabe. En ce qui concerne l'activité musicologique institutionnelle, celle-ci est entamée partir des années 80 par la mise en place de l'Institut Supérieur de Musique de Tunis et se poursuit aujourd'hui de manière décentralisée à travers

le pays. Alors qu'à leur début, la totalité du corps enseignant dans les institutions musicologiques tunisiennes avait effectué son troisième cycle en France, c'est de moins en moins le cas aujourd'hui, où des thèses musicologiques sont soutenues exclusivement en langue arabe et des mémoires de master aussi bien en arabe qu'en français. Les travaux en langue française et en langue arabe témoignent-ils d'une même « musicologie tunisienne » ? Quelle place occupe les orientations politiques et idéologiques dans le choix de la langue musicologique ? En essayant de répondre à ces questions nous montreront surtout que les problématiques fondamentales de la pratique musicologique en Tunisie sont liées à d'autres, plus larges, de la musicologie actuelle, où la transculturalité et le bilinguisme inhérents à l'identité tunisienne forment un atout exceptionnel.

11h45• Pause**12h00• Discussion générale des participants****13h00• Déjeuner****14h30 - Réunion du Conseil scientifique d'Épistémuse (séance réservée)****Conseil scientifique d'Épistémuse**

ABOU MRAD, Nidaa	professeur	Université Antonine	Liban
BALMER, Yves	maître de conférences	CNSMDP	France
BILLIET, Frédéric	professeur	Sorbonne Université	France
BUCH, Esteban	directeur de recherche	CNRS	France
CAMPOS, Rémy	professeur	CNSMDP	France
DONIN, Nicolas	chargé de recherche	Ircam	France
DUCHESNEAU, Michel	professeur	Université de Montréal	Canada (Québec)
DUFOUR, Valérie	professeure	Université libre de Bruxelles	Belgique
ELLIS, Katharine	professeure	Cambridge University	Royaume Uni
GHRAB, Anas	maître assistant	Université de Sousse	Tunisie
GROOTE, Inga Mai	professeure	Université de Zürich	Suisse
LACOMBE, Hervé	professeur	Université de Rennes	France
MAKHOLOUF, Hamdi	maître assistant	Université de Tunis	Tunisie
PASLER, Jann	professeure	University of California, San Diego	États-Unis
PIRENNE, Christophe	professeur	Université de Liège	Belgique

Coordination

DAVY-RIGAUX, Cécile	directrice de recherche	CNRS	France
DEUTSCH, Catherine	maîtresse de conférences	Sorbonne Université	France